

SZIGET FESZTIVAL

Du 10 au 16 août 2005

Budapest (Hongrie)

Table des Matières

Mercredi 10 août.....	3
Jeudi 11 août.....	3
Vendredi 12 août.....	4
Samedi 13 août.....	5
Dimanche 14 août.....	5
Lundi 15 août.....	6
Mardi 16 août.....	7

Chaque année au début du mois d'août, tous les chemins mènent à... Budapest ! Des dizaines de milliers de jeunes européens venus en camion, en train, en bus, en avion ou en stop, débarquent sur l'île d'Obudaï qui sera, durant toute une semaine, le théâtre d'une gigantesque fête pluri-culturelle et muti-réjouissante.

Entre huit et dix milles Français ont fait le voyage cette année, soit dix fois plus qu'il y a trois ans, impatients de découvrir ce festival catégorie "poids lourds", décrit par son fondateur, Péter Müller, comme le Woodstock de l'Est. Hétéroclite et démesurée, cette manifestation n'a pas d'équivalent en Europe, il suffit d'observer les chiffres pour se faire une idée : 350 000 festivaliers vont assister à plus de 400 concerts répartis sur une trentaine de scènes, quasiment toutes thématiques, offrant ainsi une infinité de combinaisons pour passer des soirées inoubliables. Bien qu'encombrant, le programme de 144 pages (version hongroise) distribué sur place se révèle vite indispensable... et ce, jusque dans les Toi-Toi.

Mercredi 10 août

A peine le festival a-t-il commencé que déjà le public répond présent. Jamais Sziget n'avait vu autant de monde débouler devant sa grande scène dès le premier jour, en pleine après-midi... Ska P ouvre donc les festivités sous les meilleures auspices, dans une ambiance qui ne nécessite aucun pré-chauffage. La pluie qui n'a cessé de tomber depuis quinze jours s'est enfin arrêtée, les visages s'illuminent, le ton est donné. Les invités se suivent sans se ressembler : Morcheeba, et sa nouvelle chanteuse peu convaincante, Sean Paul, Youssou N'Dour, Têtes Raides... La diversité et le choix sont immenses, du coup, les festivaliers novices tentent de prendre leurs marques, mais vite déboussolés, se laissent guider nonchalamment, parcourant les multiples allées de l'île à la découvertes de sons, d'images et de sensations plus intenses les unes que les autres. Au fil des rencontres, on apprend ses premiers mots de hongrois : "Egészségedre !", malgré des prononciations hétéroclites, semble être celui qui se retient le mieux...

Jedi 11 août

Le deuxième jour, l'impression de la veille se confirme : le site continue de se remplir, des milliers de campeurs de toute l'Europe viennent planter leur vieille canadienne ou leur tente "2 secondes" dans les moindres recoins de l'île d'Obudaï... Aux heures de pointe, des bouchons se forment aux abords des principales scènes qui accueillent aujourd'hui Natalie Imbruglia, la fierté hongroise Anima Sound System, avec une nouvelle chanteuse ; les Belges D.A.A.U., véritables magiciens des cordes ; Underworld dont l'électro hypnotique et sursautant électrisera la foule de long en large... En début de soirée, sous la tente Wan2, les drapeaux bretons flottent en l'honneur de Matmatah. Le stage-diving n'étant visiblement plus sanctionné par une expulsion définitive du festival, les adeptes se lâchent sur fond de rock énergique. Plus tard sur la même scène, ce sera au tour des Suédois de The (International) Noise Conspiracy et leur rock'n'roll A sonique de brûler les planches, et par la même occasion d'embraser le public. Dans une ambiance toute aussi chaude, mais dans un genre plus jazzy-groove, Másfél, fidèle au rendez-vous, se produit

Envoie

du côté de la scène Bahia. Sur le chemin de la Party Arena, mecque des tefeurs, où le son house de Chicago diffusé par DJ Rush fait un malheur, les tentations ne manquent pas : de nouvelles mini-scènes ont poussé un peu partout cette année, et comme chaque bar possède sa propre sono, l'électro sous toutes ses formes rythme les traversées. Alors avant d'aller danser... dansons !

Vendredi 12 août

Même s'il ne reste plus grand monde de la formation d'origine, les Wailers restent les Wailers. "Get up, stand up", "I shot the sheriff", "One love", etc., sont naturellement repris en chœur en ce début de journée, et les mines fatiguées retrouvent rapidement des couleurs grâce aux Jamaïcains. Histoire de poursuivre la cure de vitamines, on nous conseille d'aller voir Neocekávany Dychánek, troupe tchèque un peu barrée qui fait dans le trad punk avec accordéon, contrebasse, mandoline, cuivres et grimaces. Rapide et sautillante, leur musique revisite l'héritage des Balkans d'une façon peu conventionnelle, le public adore... Quelques semaines avant la sortie de son troisième album, Louise Attaque prolonge son rodage jusqu'en Hongrie. Les mêmes drapeaux noirs et blancs aperçus la veille se déploient au-dessus des têtes, et pour un peu, on se croirait aux Vieilles Charrues ! Malheureusement, l'info annonçant le déplacement du concert de la Wan2 sur la Main Stage est mal passée, et de nombreux fans manqueront le rendez-vous. C'est un Gaëtan souriant et un peu intimidé qui mène le bal, enchaînant les tubes, passés et futurs... Louise en grande forme semble prête à Attaquer de front sa tournée automnale. Dès la fin du concert, c'est l'exode : Les Hurlements d'Léo¹ jouent sur la scène World, alors le peuple français se meut d'un seul bloc, fier de soutenir ses représentants. Le succès est franc, mais on s'en serait douté, d'autant que HDL n'est pas inconnu à Budapest. Troisième passage à Sziget pour les Bordelais... Retour sur la Main Stage où ce soir se succèdent deux pointures anglaises qui se montrent rarement en France : The Brand New Heavies et Basement Jaxx. Les premiers se chargent de chauffer progressivement l'assistance en jouant sur des combinaisons acid jazz et soul ; les corps bougent tranquillement, ondulent et se détendent, en attendant la déferlante annoncée pour 21h30... Dans une ambiance proche de celle des lives des Chemical Brothers ou des 2 Many DJ's, Basement Jaxx jète sa dynamite d'entrée de jeu. Les chanteuses assurent le spectacle en changeant de costume tous les deux titres, une toile constellée de diodes tendue en fond de scène s'illumine frénétiquement, tandis que Simon Ratcliff et Felix Buxton se déchaînent sur leurs machines, balançant un gros son house / dance, efficace au possible. Une performance jouissive clôturée par l'excellent "Where's your head at ?"... Question que l'on se pose après une telle expérience ! C'est sous une tente Roma bondée que Thierry "Titi" Robin continue de nourrir l'émerveillement. Accompagné de la rayonnante Gulabi Sapera, chanteuse et danseuse du Rajasthan, il s'applique à créer une intimité entre les cultures orientales et indiennes. Une féerie sonore et visuelle totalement étourdissante, remerciée par une longue et bruyante ovation.



Illustration 1: Ma pomme

1 Voir leur site !

Samedi 13 août

Ce jour restera dans les annales de Sziget car pour la première fois de toute son histoire, le festival doit afficher la pancarte "Complet" aux guichets. Les 70 000 entrées ont été atteintes et cela se ressent désormais aux quatre coins de l'île. Pourtant dans l'après-midi, c'est une foule clairsemée qui accueille Les Tambours du Bronx. Rien à dire du point de vue artistique, le groupe reste unique en son genre grâce à son oeuvre agressive et chaotique. Mais il est tout juste 17h00 et ceux qui viennent de se lever - ils sont nombreux - apprécient moyennement... En suivant, Mando Diao se fait plus rassembleur avec son mélange de pop convulsive et de blues, qui, notons-le, fait davantage slammer les filles que les garçons... Il a beau être le groupe hongrois qui rencontre le plus de succès à l'étranger, Besh o Drom n'en est pas moins attaché à ses racines, son sixième passage consécutif à Sziget en est la preuve. Ces Ogres de Barback version magyare sont experts en musique festive et savent agiter la foule dans un tourbillon de cuivres et de cordes. A quelques centaines de mètres, le gros morceau de la soirée s'apprête à faire son entrée. Les trois-quarts du public se sont massés devant la Main Stage pour affronter la bête Korn. Mais dès le départ, le groupe traîne entre les morceaux, le son est mauvais, brouillon, le déluge de décibels attendu ne vient pas. Rien de spectaculaire, une envie très discutable d'envoyer la sauce... les Américains pataugent. Leur reprise de "The wall" des Pink Floyd, ne leur sera d'aucun recours, bien au contraire, difficile de sonner plus creux ! Direction la tente Wan2 pour oublier tout ça, avec, cette fois-ci, la certitude de faire le bon choix... Žagar s'était imposé l'an dernier comme l'une des découvertes hongroises les plus pertinentes, alors pas question d'en rater une miette. Mené par le clavier et les programmations de Balázs Zságer (que l'on a déjà pu apercevoir en France avec son ancienne formation sous le nom de Yonderboï), le groupe évolue entre trip hop, dub et drum'n'bass, cocktail qui sur le papier ressemble à beaucoup d'autres, mais qui frappé sur scène devient particulièrement explosif. Avec un seul - et néanmoins excellent - album à son actif ("Local broadcast"), ainsi que la réalisation de la BO du film "Eastern sugar" en 2004, Žagar s'est forgé une notoriété dans plusieurs pays d'Europe. Reste à espérer qu'un programmeur français réagisse ; une invitation aux prochaines Transmusicales serait, par exemple, un parfait départ...

Douze ans après sa création, Sziget reste un événement "à part". Ses dimensions exagérées, sa programmation audacieuse et éclatée en ont fait un rendez-vous incontournable pour tous les addicts de musiques et de bonnes vibrations. L'un des atouts majeurs du festival réside dans l'ambiance amicale, conviviale, respectueuse, qui y règne. Malgré les barrières entre les langues, les rapports humains sont simplifiés, les dialogues naissent par l'échange d'expériences, de passions, d'horizons... Le délire des uns inspire celui des autres, et le public va ainsi de happenings en happenings, déclenchant l'étonnement, les fou rires ou les coups de foudre. Les amitiés qui s'y tissent, mêmes éphémères, laisseront le souvenir d'un moment suspendu dans le temps, une parenthèse d'insouciance sur l'île aux mille spectacles.

Dimanche 14 août

Réveil en fanfare, c'est le cas de dire, avec Tarace Boulba et ses 24 musiciens (surtout des cuivres). Les grooves funky des Français aurait dû fédérer plus monde, mais beaucoup de leurs compatriotes festivaliers ont préféré faire l'impasse (ou la sieste) pour l'ouverture du

Envoie

cinquième jour (déjà !). Après le carton des Toy Dolls pour, peut-être, l'un de leurs derniers concerts, c'est une (anti-)star d'Hollywood, vêtue d'une mini-robe rouge et de collants verts, qui bondit sur la Main Stage. S'échevelant entre deux poses plus que suggestives, Juliette Lewis, accompagnée de son band The Licks, est possédée par les démons du rock, les mêmes qui ont dû un jour pactiser avec Iggy Pop... La furie blonde finira son concert en se jetant dans le public pour un stage-diving mémorable ! Retour au calme du côté de la scène world : les invitations répétées ("Welcome to the desert !") de Tinariwen incitent la foule à fermer les yeux et à se laisser envoûter par les mélodies sobres et chaleureuses des Touaregs... A nouveau ce soir, la Main Stage est prise d'assaut : le bruit court que Franz Ferdinand est un excellent groupe de scène, alors chacun veut en avoir le cœur net. Et personne ne sera déçu ! Les Ecossais dégagent quelque chose de réjouissant, tant dans leur attitude que dans leur jeu. "Take me out" est lancée en quatrième position, prenant de court ceux qui l'attendait pour le rappel ; un frisson parcourt alors le public juste avant que le sol de l'île ne se mette à trembler... La suite est une géniale combinaison de rock et de new wave assez fidèle à l'album, mais qui définitivement prend toute sa dimension sur scène. Après les épatants Žagar, la scène Wan2 accueille une autre recrue des musiques actuelles hongroises : Colorstar. Ceux qui étaient présents l'an dernier savent qu'un grand moment les attend ; en fait, il sera même encore plus grand. Le principe de leur musique est de partir sur une base pop / trip hop puis de la faire évoluer, à grand renfort de guitares et de claviers cosmiques, vers une drum'n'bass vaporeuse mais tonique, l'équilibre rythmique résidant dans le jeu du batteur qui se muscle progressivement au fil des morceaux. La foule effervescente ne veut pas laisser partir le groupe, à vrai dire, on serait bien rester avec lui deux ou trois heures de plus... Le moment est venu de rejoindre le Cinetrip, où inmanquablement, DJ's et VJ's se croisent pour que la fête batte son plein jusqu'au matin.

Lundi 15 août

Un ciel gris et bas s'est immobilisé sur Budapest durant la nuit, charriant quelques gouttes de pluie qui ont fait déguerpir une partie de la population d'Obudaï. Les coupe-vents, les capuches et les sacs poubelle sont de sortie, quelques festivaliers se réjouissent : il va y avoir de la boue !!! Le premier invité du jour aura même la bonne idée de leur en jeter dessus. L'inquiétante créature ensanglantée de Skinny Puppy, groupe Canadien qui officie dans l'indus-goth depuis plus de vingt ans, terrifie le public avec sa tête de renard vicieux. La mise en scène est étrange, tribale, flirte parfois avec le gore lorsque le chanteur fait mine de se trancher la gorge en se maculant d'hémoglobine... Le temps de passer un coup de serpillière sur la scène et c'est Roots Manuva qui prend le relais (si c'est pas du contraste, ça !). C'est la première fois que l'Anglais joue en Hongrie, mais son mix de hip hop et de ragga soutenu par une section instrumentale qui sonne plutôt groove et funk, y a déjà des adeptes. Soudain, des gens pressent le pas en direction de la scène World où se produit Woven Hand, projet parallèle de David Eugene Edwards, le chanteur de 16 Horsepower... Tout est dit ! Par sa guitare ou sa mandoline, avec l'appui d'un guitariste et d'un batteur à son écoute, David développe des morceaux mélodiques et ténébreux, sortes d'incantations divinatoires sur fond de folk sombre et limpide. Les yeux révulsés derrière ses mèches blondes, il vit sa musique telle une profonde introspection, une transe intérieure semble l'animer. Le silence règne dans l'assistance complètement absorbée, l'écoute devient admiration. Ce moment restera l'un des plus magiques de

l'édition 2005 du festival. Tout comme le suivant : Nick Cave & The Bad Seeds. Pour beaucoup, il s'agit de LA tête d'affiche du festival et l'artiste leur donnera raison. Une tornade rock'n'roll s'abat sur Budapest, Nick Cave ne tient pas en place, court d'un bout à l'autre de la scène, haranguant sans cesse son public. Ça bouillonne de blues, de noise et de rock, sans prendre une seconde de relâche, les Australiens vont à l'essentiel, laissant le public sur les genoux. Plus qu'un concert, une performance dont Sziget se souviendra longtemps. Plus tard à la Party Arena, The Hacker, Tiga et Hot X, assurent la face techno de la nuit, revisitant house, électro-punk et big beat. Après six jours (et nuits) de fête, dormir devient une notion abstraite, l'aube n'y pourra rien...

Mardi 16 août

La dernière ligne droite s'annonçant humide, de nombreux festivaliers plient bagages, mais il en reste suffisamment pour envahir la grande scène dès le premier concert. Les Beatsteaks sont des stars en Allemagne et en Autriche, mais sont quasiment inconnus en France. Pas de raison d'ailleurs, puisque leur style emprunte aussi bien au punk qu'au ska ou qu'au hip hop, et un certain nombre de groupes français a déjà efficacement testé la recette. La reprise de "Sabotage" des Beastie Boys arrive en bouquet final, la foule exulte... En voyant l'énergie déployée, particulièrement par le chanteur, on se dit que les membres de The Hives devaient être des enfants hyperactifs. Dans leurs impeccables costards blancs, les Suédois jouent du rock pas sage, un truc rapide et fort dans lequel ils jettent leurs influences sixties, punk et pop. Un show déjanté et ébouriffant ! Lorsque le Buena Vista Social Club entre en scène, l'émotion est palpable. Tout juste une semaine après la disparition de l'un de ses fondateurs, Ibrahim Ferrer, la troupe cubaine lui offre un vibrant hommage. Avec pour maître de cérémonie le trompettiste Manuel Gajiro Mirabal, les cuivres brillent et soufflent leur douceur caribéenne sur le Danube. A l'opposé de l'île, et à l'opposé tout court d'ailleurs, la scène Hammerworld propose l'un des groupes phares du mouvement hardcore punk US : Ignite. Depuis quinze ans qu'il tourne à travers le monde, le groupe est devenu une référence, souvent imitée, mais rarement égalée. Le chanteur d'origine hongroise, Téglás Zoli, célèbre dignement les retrouvailles avec ses compatriotes straight-edge... Les deux lives électro de l'ultime soirée sont assurés par Dread Zone et Korai Öröm. Les premiers avaient offert une prestation jubilatoire il y a deux ans, le public s'en souvient et la salle est une fois de plus pleine à craquer ('til the end !). Lignes de basses dub, rythmes jungle, assauts breakbeat, les Londoniens élaborent un son puissant qui agit directement sur la pulsation des corps dansants... Sous la tente Wan2, les festivités touchent à leur fin, et c'est par un groupe hongrois (autre coup de cœur après Žagar et Colorstar) que l'excitation atteint son apothéose. Korai Öröm produit un set d'une qualité exceptionnelle, fusionnant rythmiques tribales et guitares spatiales dans une atmosphère qui, peu à peu, gagne les chemins de la transe. Le public en orbite donne tout ce qui lui reste de ressources jusqu'au final... Détonnant ! Dehors, la pluie a changé de tempo, et tandis que certains prennent une dernière fois le chemin des dancefloors - d'où s'échappe encore une épaisse vapeur -, d'autres, le sac sur le dos, traînent les pieds jusqu'à l'inévitable sortie. Szia Sziget !

Table des Illustrations

Illustration 1: Ma pomme.....4